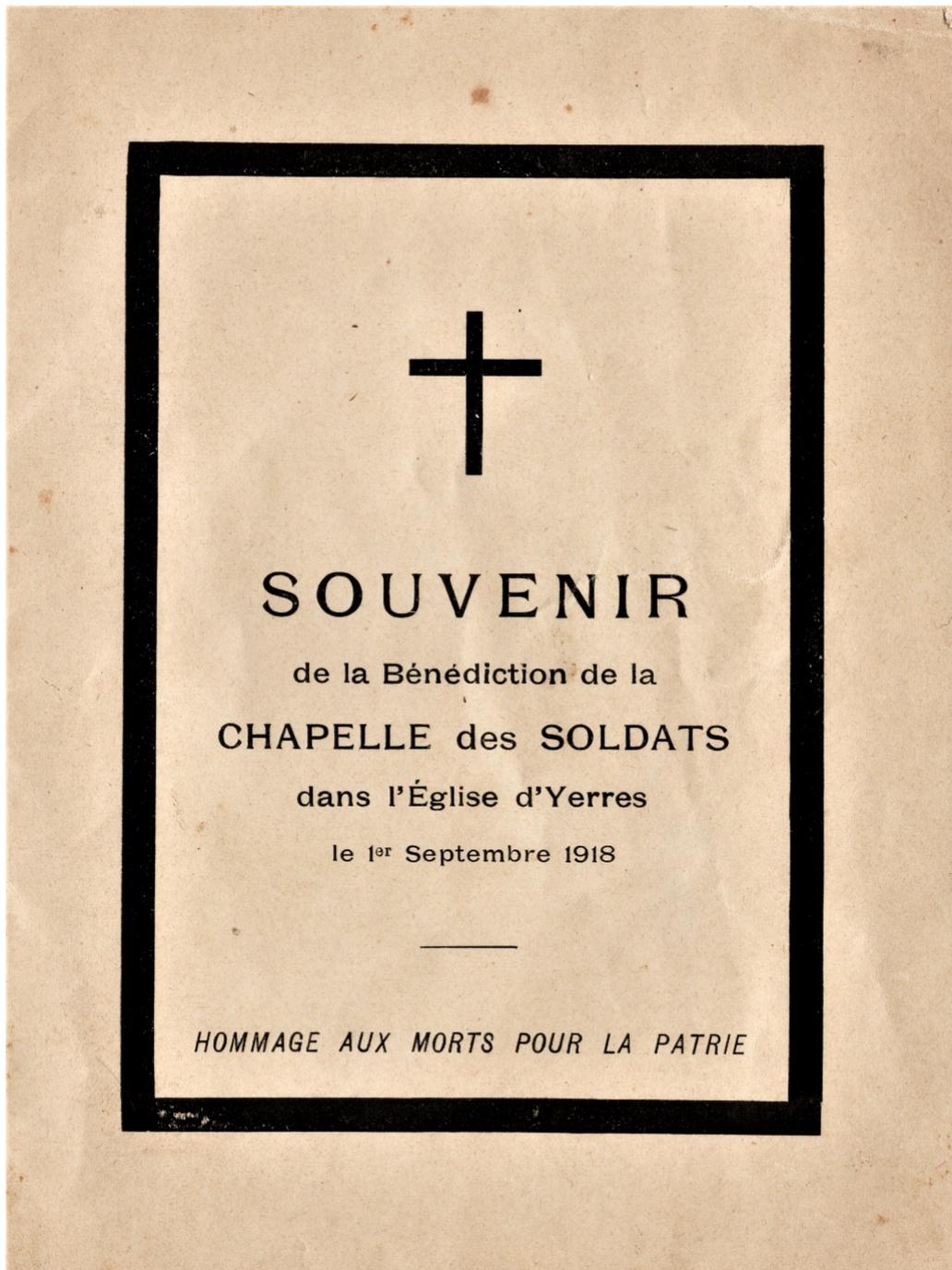


Le 1^{er} septembre 1918, le curé intérimaire d'Yerres inaugure dans l'église Saint Honest une chapelle consacrée au souvenir des morts de la guerre. Le sermon, qu'il a prononcé à cette occasion, a été imprimé et retrouvé dans les archives familiales par Véronique Gossiôme-Roncin ; en voici la transcription. On notera que la guerre ne se terminera que plus de deux mois plus tard. Bien que notre évocation de la guerre 1914-1918 soit maintenant derrière nous, il nous a semblé que ce texte méritait de figurer sur notre site.



*Memento Patrum !
Souvenez-vous de vos pères !*

Mes frères,

Il n'est pas besoin, en un pareil jour, d'un discours savamment préparé, les choses parlent d'elles-mêmes. Ces tentures funèbres, ces massifs de verdure sombre, ses familles en deuil qui prennent possession aujourd'hui, c'est bien leur droit, d'une chapelle consacrée à la mémoire des enfants d'Yerres tombés au champ d'honneur. Cette musique grave si bien approprié au caractère sévère de la cérémonie, les souvenirs tristes qui remplissent l'esprit de chacun de nous, l'évangile même de ce dimanche, qui raconte la résurrection de [Naim](#), tout nous rappelle la pensée de nos morts, tout nous invite à prier pour eux.

Le texte sacré a bien raison : c'est une sainte pensée de prier pour ceux qui ne sont plus. Une fois que la mort a traversé le foyer, une fois que le fauteuil de l'aïeule ou le berceau de l'enfant sont vides, une fois qu'on n'entend plus le soir au seuil de la porte le pas du père qui rentre de son travail, une fois qu'on ne voit plus aller et venir, dans la maison, la mère qui en était la lumière et le charme, prier pour ceux qu'on a tant aimés, c'est le dernier et le plus beau des devoirs.

C'est enfin une salutaire pensée : pourrions-nous songer à nos morts sans nous dire en même temps qu'ils n'ont fait que nous précéder dans cet au-delà mystérieux, où tout le monde s'en va, d'où personne ne revient, et où notre place est déjà marquée auprès d'eux ?

C'est enfin une pensée consolante : si nous ignorons ce qui se passe de l'autre côté de la mort, nous savons du moins que nous y retrouverons les êtres aimés dont nous sommes séparés pour un temps, et que par-là, comme il le fit jadis aux portes de [Naïm](#), Jésus rendra les fils à leur mère et au père ses enfants.

Mais autour de l'autel, le long des murs, parmi la verdure, je vois le drapeau de la France ; je vois le drapeau des nations alliées qui se serrent chaque jour plus nombreuses, à ses côtés, comme si elle personnifiait la cause immortelle de la vérité de la justice, de l'indépendance ; je vois le drapeau étoilé de la noble Amérique qui, heureuse de pouvoir enfin payer la dette ancestrale, nous envoie ses vaillantes armées ; saluons-la, ici d'un hommage particulier, puisque la présence chez nous de sa Croix Rouge nous met à même d'apprécier, mieux que d'autres, sa sincère et généreuse fraternité.

Ah ! c'est qu'aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de morts ordinaires, s'il m'est permis de parler ainsi ; il s'agit de morts, je ne crains pas de le dire, plus grands, plus glorieux, plus chers, il s'agit des enfants de la belle et douce France, qui lui ont sacrifié leur vie ; il s'agit surtout des enfants de ce coin verdoyant de France, de vos fils à vous, mes frères, de vos maris, de vos pères, qui sont morts, ne l'oubliez donc jamais, pour vous permettre de vivre.

Oui, certes, c'est une sainte pensée, que dis-je ! C'est un impérieux devoir de justice et de reconnaissance, de prier pour ces morts, martyrs de la Patrie, nos sauveurs.

Morts innombrables, dont les tombes jalonnent pour l'avenir le tracé d'une Voie Sacrée, qui ira de l'Océan jusqu'au Rhin, jusqu'au Danube, jusqu'à l'Euphrate, jusqu'au tombeau du Christ, jusqu'à la lointaine contrée où le soleil se lève.

Telle la faucheuse traverse les blés mûrs, en couchant le long des sillons les épis qui, tout à l'heure, levaient vers le ciel leur tête gonflée de sève et de vie ; telle la mort, depuis cinq ans, marche à travers les rangs des beaux enfants de la France et des nations ses amis ; elle avance impitoyable, elle fauche encore, jamais lassée et, derrière elle, nous voyons s'aligner à perte de vue les cadavres confondus de tous ces vaillants. Malheur, oui, trois fois malheur à

ceux dont le criminel orgueil a changé notre vieux continent en un immense champ de carnage et de désolation. Ils auront un compte terrible à payer, et ils le paieront !

Morts « *glorieux* », qui sont en train d'écrire, de leur sang, dans l'histoire de notre pays, des exploits comme elle n'en avait pas encore enregistrés. Pourtant, elle était belle déjà, l'histoire guerrière de notre France ; combien de peuples auraient pu citer à leur actif des victoires comme Rocroy où Austerlitz, des chefs comme Charlemagne où Napoléon, des héros comme Jeanne d'Arc où Bayard ? Mais voici qu'à présent nos soldats ajoutent aux pages anciennes une liste grandiose de nouveaux noms de batailles comme la Marne ou Verdun, de héros comme Guynemer, de chefs comme Foch, et tant d'autres noms capables de faire pâlir ceux du passé dont nous étions si fiers.

Morts glorieux encore et surtout, à mon avis, parce qu'ils ont eu conscience du sacrifice que leur demandait la Patrie et qu'ils en ont accepté toutes l'étendue.

Oui, ils sont vraiment conscients, eux aussi, ces hommes qui partent, la tête haute, sachant bien, qu'ils ne reverront sans doute plus le toit familial, conscients du sort qui les attend, conscients des privations et des misères de la tranchée, conscients de la mort qui les guette derrière un créneau ou à l'orée d'un bois. Pénétrer dans la fournaise en laissant à l'entrée toute espérance, dire en face à la douleur, comme le philosophe antique : « *tu ne me fais pas peur !* et à la mort : *je t'attendais* », descendre dans la tombe en murmurant : « *j'aurai au moins servi à quelque chose !* » ; n'est-ce pas là, mes frères, le dernier mot de l'héroïsme ?

Cette immolation volontaire est si belle et si méritoire, affirme l'illustre cardinal Mercier, que le soldat qui la sanctifie en l'offrant à Dieu, peut espérer que s'ouvriront toutes grandes devant lui les portes du paradis.

Morts immortels, car il y a des morts qui ne meurent point ; il y a des morts dont le souvenir reste à jamais vivant, non seulement dans le cœur de ceux qui les ont aimés, mais dans la mémoire des générations qui leur doivent la vie et la liberté. Un jour viendra où, sur nos places publiques, dans les villages comme dans les villes, on élèvera un monument aux Morts pour la Patrie. Ce sera le monument de la Gloire. Vous serez fiers, quand vous passerez devant, d'y lire et d'y montrer le nom de votre fils et de votre mari.

Mais, pensez-vous que cela suffise ? Non, en vérité, ce serait trop peu. À côté du monument de la Gloire, il faudra celui de la Douleur ; où pourrait-il être mieux placé qu'auprès de la Croix de Jésus qui a dit : « *Venez à moi vous tous qui souffrez !* »

Voilà pourquoi mes frères, j'ai tenu à le dresser tout de suite dans notre église ; voilà pourquoi j'ai voulu qu'entre ces vieux murs, témoins, depuis 800 ans, des joies et des tristesses de vos ancêtres, il y eût un coin sombre où le père et la mère, ou la femme et les enfants puissent venir se recueillir dans le souvenir du cher disparu, et revivre quelques minutes avec lui.

Dimanche dernier, après la messe du matin, j'étais dans la sacristie, quand mon attention fut attirée par des sanglots qui partaient de cette chapelle. Je m'approchais sans bruit, et je fus tout ému en voyant une femme en deuil, agenouillée là devant l'autel ; la tête dans les mains, elle pleurait, et, à travers ses larmes, elle murmurait : « *Pauvre petit ! Pauvre petit !* » j'éprouvais alors, je ne vous le cache pas, un sentiment de profonde satisfaction et je me sentis bien payé de ma peine. Pauvre femme, je ne vous connais pas, mais si vous êtes dans cette assemblée, je vous remercie de m'avoir fait comprendre combien mon pieux projet répond aux

besoins du cœur brisé des mères et des veuves ; ce sont vos larmes qui ont baigné les premières notre chapelle ; je n'aurais jamais rêvé une plus belle inauguration.

Vous viendrez, vous aussi, mes chers frères, mes chères sœurs, vous viendrez, vous tous à qui la terrible faucheuse a ravi un être aimé ; vous viendrez vous cacher, loin des indiscrets, dans cette chapelle qui sera toujours ouverte à votre douleur. Vous aussi vous appellerez ceux dont le nom est gravé sur ce marbre, vous aussi, vous pleurerez...

Mais, quand vous aurez pleuré, vous porterez votre regard vers la statue de l'Archange qui semble garder le tombeau de tous vos chers morts. Vous verrez sa main droite appuyée sur son glaive au repos, sa main gauche levée pour vous montrer le ciel : et, si vous écoutez bien vous l'entendrez vous dire : « *Sèche tes larmes, prie, espère ! Celui que tu pleures n'est pas perdu pour toi : regarde il est là-haut, vivant, et il t'attend.* »

Ainsi soit-il,

R. Siraudeau, Curé intérimaire d'Yerres

SOUVENEZ-VOUS		DE VOS PÈRES	
Camille GOUILLON, L ^t	Lucien PATRON	Auguste BERTHIER	Paul GRENIER, L ^t
Raymond CARTIER	Paul COLLET	Félix NORMAND	Henri COCHET
Gaston GUILLAUME	Henri BAUDIER	Ernest DUPEZ	Henri DELAROCHE, L ^t
Jean GENOU	Eloi PROVILLE	Virgile DEGARNE	Marcel ESCHGER
Joseph THOMAS	Jacques LANDRON, L ^t A ^t	Pierre PROUST	Robert BLAZY
Henri LÉTURMY	Marcel PATRON	Gabriel MILLET	Léon TOURNEFIER
Georges CARTEREAU	Georges DUCROUX	René CATEL	Désiré BOULLAY
Victor NEVEU	Paul VARNIER	Georges MENU	Jean POUPINEL, S ^s -L ^t
Gustave CAPITAIN	Léon GEORGES	Maurice DAGÉE	André SCOUMANE
Georges PINON	Georges MARQUANT	René ALLANT	Léonce JOUANNOT
André ROVIÈS	Georges JOUSSELIN, C ^t	Maurice SERVAIS	Gustave PIOT
André ROGÉ	Raymond LANGEVIN	Marcel JOURDAIN	Georges PERRIN
Alexandre PERREAU	Augustin GUILLE	Stanislas COURTOIS	Charles FLORENS
Lucien LEGAL	Paul POMMIER	André BERTHIER, S ^s -L ^t	Charles ROLLIN
Louis LECHEVALLIER, L ^t	Albert BERTRAND	Maurice GRIGNY	Oscar LEGRAND
Jean PIRIOU	Joseph PICHOT	Marcel ALTÉRO	Emile DEVINAT
Albert JACQUINOT	Maurice DUFLOS	Louis GORSE	Eugène MENAGER
Louis COUËSNON	Alexandre ROUSSELLE	Marcel PONS	Jules FONCE
Marcel GRATCA	Alexandre RENVOISÉ	Henri VIBERT	

Cette liste est incomplète et ne correspond donc pas complètement avec celle du Monument aux Morts ; la guerre n'est pas terminée et de nombreux blessés vont encore décéder.